



## Des robots américains à Paris

**EN S'ÉQUIPANT** d'un parc de 13 robots, dont 9 de dernière génération acquis fin 2018, l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) suit aussi le mouvement de la Med Tech. « La chirurgie sera robotique », estime d'ailleurs le docteur Thomas Blanc, membre du service de chirurgie viscérale et urologique pédiatrique dirigé par le professeur Sabine Sarnacki-Feray, à l'hôpital Necker-Enfants malades à Paris (XV<sup>e</sup>).

Formé pendant 4 mois au maniement de Da Vinci – c'est le nom des robots – le voici désormais à 43 ans en train de former ses pairs, y compris les plus expérimentés que lui, à la pratique de ce robot dernier cri de nationalité américaine. Son fabricant californien s'appelle Intuitive, la seule entreprise en mesure de proposer un outil aussi performant avec un champ d'utilisation aussi varié, et aussi la seule pour l'instant avec laquelle travaille l'AP-HP.

### Du bébé à l'ado

Il a fallu 20 ans à la société pour mettre au point toutes les innovations rassemblées dans ces systèmes robotisés utilisés dans 66 pays dans le monde. Multidisciplinaire, Da Vinci est capable d'agir par exemple sur des malformations du rein ou de la vessie, d'enlever des tumeurs cancéreuses, de réaliser des actes sur le pancréas, le colon, la zone ORL... y compris sur des enfants dès la naissance. « Or

jusqu'à là, précise le médecin, les robots n'étaient pas adaptés à la pédiatrie. Pouvoir les utiliser aussi bien avec des bébés de 4 kg que sur des ados obèses de 150 kg est un vrai progrès ». Installé dans le bloc devant une console, dos au champ opératoire, Thomas Blanc commande à distance les 4 bras du robot positionnés au-dessus du patient. Au bout des bras, des trocarts, sorte de tiges cylindriques pointues et coupantes à l'extrémité, permettent de réaliser de mini-incisions de 8 mm en percutané et d'atteindre la zone à opérer. « Il n'est pas autonome et ne fait rien tout seul », insiste le docteur. Il est une interface entre le patient et le chirurgien.

### Récupération plus rapide

Plus précis et moins invasif, il rend aussi l'opération moins fatigante pour le médecin. Côté patient, les bienfaits sont nombreux : pas de cicatrices, récupération plus rapide et hospitalisation plus courte. Reste à connaître son impact économique. Pour l'heure, aux 52 M€ investis sur sept ans pour l'achat des neuf derniers robots, l'exploitation et la formation des équipes, s'ajoutent les 1 500 € de surcoût pour chaque intervention à la charge de l'hôpital, les 200 000 € de frais de maintenance. L'AP-HP se fixe comme objectif de faire passer 3 200 malades par an sous les bras de ses Da Vinci. **V.K.**

**AGENDA**

### DE VENDREDI À DIMANCHE Le monde de la pêche se retrouve à Nantes

Amateurs et professionnels de la pêche en mer, en eau douce ou sous-marine, venez échanger, au Salon de la pêche en mer, avec une centaine d'exposants. Parmi eux : des fabricants de cannes, hameçons et leurres, des sociétés spécialisées dans les moteurs de bateau, les GPS, des constructeurs comme Beneteau...

■ Du 14 au 16 février, de 10 heures à 18 heures, au Parc des expositions de Nantes (Loire-Atlantique), route de Saint-Joseph de Porterie. Tarif : 5 € (un jour). Renseignements sur [www.salon-peche-mer.com](http://www.salon-peche-mer.com).

### JUSQU'AU 26 FÉVRIER Le concours des jeunes entrepreneurs

Le prix Moovjee est un concours national qui s'adresse aux porteurs de projets et entrepreneurs de 18 à 26 ans inclus (30 ans pour les doctorants). Des dotations de plusieurs milliers d'euros reviendront aux lauréats.

■ Candidatures avant le mercredi 26 février à midi sur [www.moovjee.fr](http://www.moovjee.fr).

### LE LIVRE Un manifeste pour l'entreprise du futur

Management vertical, obsession du chiffre... L'entreprise est menacée, estiment les fondateurs de Quartier Libre, société de conseil aux dirigeants. Dans leur viseur, les startupeurs obnubilés par les levées de fonds et les grands patrons friands de stock-options. Leur manifeste propose plusieurs pistes d'amélioration : mise en avant du directeur de la stratégie, remise en cause des rémunérations des dirigeants...

■ « On ne dirige pas une boîte avec des camemberts ! », de Clément Berardi, Julien Eymeri et Francis Rousseau, Flammarion, 192 pages, 14,90 €.

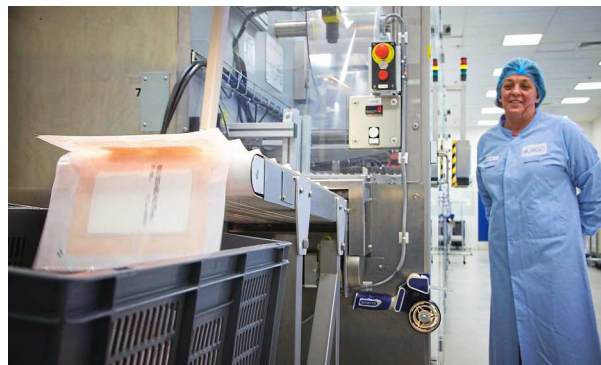
## Urgo invente des pansements qui soignent

L'entreprise familiale est devenue une référence mondiale avec des produits sophistiqués qui favorisent la cicatrisation des plaies.

**DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL**  
CYRIL PETER À CHEVIGNY-SAINT-SAUVEUR (CÔTE-D'OR)

**DANS LA MED TECH**, il y a les outils perfectionnés comme les organes artificiels et les plus simples comme les pansements. Urgo, l'une des rares entreprises de taille intermédiaire (ETI) tricolores du secteur, est champion dans cette catégorie. Ses compresses classiques protègent des petites coupures. Les plus sophistiquées, qui mûrissent en moyenne six ans jusqu'à l'industrialisation, accélèrent la cicatrisation des brûlures au bras et ulcères à la jambe. La dernière trouvaille du groupe familial s'attaque aux plaies affectant les pieds des diabétiques, menacés d'amputation.

Brevetées, ces innovations qui soignent sont le fruit d'une collaboration entre ses 1 000 salariés autour de Dijon



Ces compresses autocollantes recèlent des trésors d'innovation.

(Côte-d'Or), le centre de recherche & développement à Chenôve et sa plus grande usine française à Chevigny-Saint-Sauveur. Un site en extension de 3 500 m<sup>2</sup> et qui « prévoit 29 créations de postes en 2020, pour accompagner la croissance du groupe, de 7 % en moyenne par an », assure son directeur Fabien

Prêcheur. Des préparateurs de commande pour réceptionner les produits finis (Urgo mais aussi Humex, Juva-mine...) d'autres usines et des conducteurs de ligne, rémunérés 2 000 € par mois, sont notamment recherchés.

En blouse bleue, Adeline fait partie de ce contingent : « Quand j'ai intégré Urgo il y a

vingt ans, c'était moins exigeant. On n'avait pas besoin d'enlever la blouse et la charlotte pour sortir fumer. » L'externe doit désormais se laver les mains pendant 30 secondes avant d'entrer dans les salles « propres » à 20 degrés. « L'air est renouvelé pour éviter la propagation de bactéries et moisissures », explique le directeur de site. Ici, pas de téléphone portable pour des raisons de concentration et de confidentialité.

### Ingrédient secret

Chaque salle accueille une machine dédiée à un type de pansement, avec tapis et plaques chauffantes dernier cri capables d'assembler une douzaine d'éléments : mousse d'isolation, fibre synthétique qui capte l'humidité... « Les chutes sont aspirées dans les canalisations. Elles

sont broyées à l'extérieur de la salle car ça fait de la poussière », précise l'ingénieur. Dans les espaces de stockage, un cariste circule entre les rouleaux de silicone et des fûts de potion pharmaceutique, dont la composition est tenue secrète. Celle-ci a été obtenue dans une pièce voisine. A l'intérieur, un opérateur ganté et masqué vide des sacs de poudre et de la résine dans une cuve de 200 litres. Plus loin, la nouvelle ligne de production, sur plus de 20 m, a coûté 5 M€. Pilotée par deux employés en 3 x 8, elle doit fabriquer 18 millions de pansements par an, soit 20 % de la capacité actuelle de l'usine, qui fournit pharmacies et hôpitaux européens, américains, brésiliens, algériens... « Des pays où il y a du diabète et un vieillissement de la population », résume-t-il.